

Goebbels und Verführer est un biopic écrit et réalisé par Joachim Lang. Mêlant à la fois l'histoire d'un homme et le drame qui a bouleversé l'Histoire, le réalisateur nous dévoile leur lien intime qui a donné naissance à l'engrenage sans précédent. À la fois surprenant et terrible, le film se démarque par de nombreuses spécificités qui en font un chef-d'œuvre cinématographique à part entière.

Tout d'abord, les intentions du réalisateur détonnent fortement des autres films traitant de la Seconde Guerre mondiale. Ne sont montrées ni la haine, ni la violence, ni la paix, mais son commencement. Encore plus inédit, le spectateur plongé au sein de sa création ne suit pas le chef, mais son bras droit. En choisissant de se concentrer sur la vie de Joseph Goebbels et non d'Adolf Hitler, cela nous incite à nous questionner sur la part de responsabilité de chacun dans la mise en place et la montée du nazisme. L'approche intime dont nous bénéficions permet par ailleurs de comprendre l'origine du mal et de le démystifier.

Le récit du film retrace la vie de Joseph Goebbels à partir de son implication dans la N.S.D.A.P, parti dont Adolf Hitler est à la tête. Désigné comme chef d'orchestre de la propagande, son ascension est fulgurante, tout comme l'augmentation de ses pouvoirs. Il donne des idées qui deviennent des ordres, et sans limites, son imagination bâtit une dictature capable de satisfaire ses ambitions et celles du Führer qu'il admire. Par ses actions, il manipule les foules, oriente leurs décisions, fabrique la grandeur du parti. Nous nous rendons compte que son importance est considérable, autant, si ce n'est plus, qu'Adolf Hitler, véritablement relégué au rang de personnage secondaire.

Le rapport que Joseph Goebbels et les autres personnages ont avec leur responsabilité dans la guerre est tout particulièrement intéressant. La colorimétrie grise et froide fige l'ambiance, la caméra enferme les personnages dans un cadre duquel ils ne sortent pas. L'extérieur est très peu montré, leur seul contact avec le monde est factice (par exemple : les sorties dans les milieux du spectacle avec les actrices) ou littéralement mis en scène (par exemple : lors des salutations d'Hitler ou Goebbels à la foule qui sont organisées d'avance). Il se détache du monde qui l'entoure, ne perçoit la réalité qu'à travers ses désirs de grandeur. Lors d'une réunion avec ses confrères, il n'hésite pas à gonfler les chiffres, déformer les faits pour provoquer l'effet voulu. La violence, l'atrocité de ses conséquences, même la brutalité de la guerre, n'atteignent pas sa vie. Même au cœur de ce procédé de mort, les échos sont lointains, présentés sous forme de chiffres, de papiers et d'images altérées.

Outre la gestion de la propagande du parti, ses préoccupations majeures concernent son conflit avec sa femme désirant divorcer après s'être fait tromper. Égoïste et égoïste, ce personnage nous montre à quel point la guerre est parfois vécue de manière individuelle avant d'être collective. Bien que leurs histoires soient différentes de celle-ci, d'autres films comme Stella, une vie allemande ou La Zone d'intérêt développent également l'idée d'une guerre que l'on vit par son propre prisme de perception.

Ce sentiment d'appartenance à l'intimité du personnage est possible grâce à la mise en scène et aux moyens techniques déployés. En effet, le cadrage centre très souvent Joseph Goebbels, même en plan d'ensemble. L'éclairage est habile, offrant

de nombreux et saisissants contrastes, reflet de sa personnalité. Aussi, le son offre un grand réalisme, notamment en n'utilisant pas de musique intradiégétique susceptible de modifier la perception du spectateur. Les faits sont présentés tels qu'ils se sont véritablement déroulés, il n'y a pas de flashbacks ou de souvenirs à l'écran, tout est vécu au moment présent. Proche du docu-fiction, le film donne quelques indications de lieu lors des changements de séquence afin de maintenir un état réflexif chez le spectateur qui situe concrètement les enjeux. Plus qu'un film sur la guerre, c'est un film sur ceux qui l'ont engendrée. Il nous incite à la vigilance face à la montée des extrêmes qui ont et peuvent encore aujourd'hui causer la perte de pays. Ainsi, l'histoire de Joseph Goebbels nous aide à mieux comprendre l'Histoire et la folie des hommes qui l'ont écrite.

« C'est un film risqué mais nécessaire », nous prévient le réalisateur du film. Il est vrai que traiter du point de vue des criminels fait partie du travail de mémoire. Il faut connaître mais aussi comprendre pour ne pas oublier et que cela ne se reproduise pas. Il répond aux questions des spectateurs qui, devant les films adoptant le point de vue des opprimés, se demandent : Mais comment ont-ils commis ça ? La démarche et les intentions ne sont évidemment pas les mêmes selon le sujet de guerre que l'on traite, mais tout doit être vu pour réellement comprendre. Comprendre que l'immonde, l'aberrant et l'inhumain peut s'infiltrer partout jusqu'à en devenir commun. La guerre est un puzzle, c'est en associant toutes les pièces qu'elle nous révèle tous ses aspects.